LE NUMÉRO : 25 CENTIMES

--LA PLUS FORTE-- VENTE DE LA RÉGION

LILLE. 186. Rue de Paris
PARIS. 43. Bd Hausemann

JOURNAL D'INFORMATION

L'Egalité de Roubaix — Tourcoing

VENDREDI 4 DÉCEMBRE 1931.

BUREAUX :
ROUBAIX | Téléph. 9-51
45, rue de la Gare, 45
TOURCOING | Téléph. 9-85
3, rue Fidèle Lehoucq

Directeur : Eug. GUILLAUME.

L'HISTOIRE INCONNUE D'UN FUSILLÉ LILLOIS

Le 22 septembre 1915, à 6 heures du matin, Eugène JACQUET, Georges MAERTENS, Ernest DECONNINCK, Sylvère VERHULST étaient fusillés par les Allemands dans un fossé de la Citadelle de Lille.

Quarante-sept jours après, à l'aube du 8 novembre 1915, le jeune Léon TRULIN était fusillé, lui aussi.

De justes réparations posthumes ont été accordées à ces malheureuses victimes, à ces héros de qui l'histoire de Lille s'est emparé. Mais...

Le 23 août 1918, à sept heures du matin, dans un autre fossé de la Citadelle, un peloton d'exécution allemand déchargeait douze balles dans la poitrine d'une autre victime, d'UN AUTRE HEROS, du soldat français GUENARD, douanier à WATTRELOS.

Ce soldat, durant toute la guerre, a rendu à Lille et à la France de grands services. Il est mort victime de son téméraire courage malheureux. Il dort au cimetière du Sud où nul monument, nulle cérémonie n'a jamais exalté son admirable sacrifice; il dort inconnu, oublié, perdu dans la foule des tombes de militaires « Morts pour la France ».

Le hasard nous a permis de suivre pas à pas les traces de la vie tumultueuse du soldat GUENARD.

Nous nous proposons de faire connaître l'existence triste, douloureuse, mais courageuse de GUÉNARD, qui a, lui aussi, sa place dans l'histoire. Ainsi, à Lille, il y eut six héros fusillés par les Allemands. Voici l'histoire du sixième.

LE DOUANIER GUÉNARD

Le récit que j'ai entrepris est rigoureusement exact. Tous les faits ont été minutieusement contrôlés. J'ai recueilli les déclarations des témoins qui ont connu GUENARD, qui l'ont aidé dans ses mystérieuses missions et j'ai eu sous les yeux des documents qui ont suffi à mon édification.

Je n'agrémenterai pas cette histoire d'éléments romanesques et d'imagination qui s'attachent souvent aux récits de ce genre.

Mais je conserverai le caractère dramatique dont toute la vie de Guénard est imprégnée, du moins en ce qui concerne la période tragique que connut Lille de 1914 à 1918, pendant l'occupation allemande.

Un rude Ardennais

Aurèle-Ulysse Guénard naquit à CHARLEVILLE le 9 février 1879. Il était l'unique fils de M. Henri-Nicolas Guénard, menuisier, et de Aurella-Eléonore Machaix, sa femme.

Après son service militaire qu'il accomplit à SEDAN, Guénard s'expatria en Amérique du Sud, à Santo-Martin (Colombie, où il vécut l'existence ingrate et laborieuse des planteurs de café.

Il revint en 1908 à CHARLEVILLE avec quelques économies, « la malaria », et l'étoffe d'un homme que l'aventure n'avait pas vainement tenté. Le goût du risque le possédait tout entier et avait posé sur lui son empreinte indélébile.

GUÉNARD se faisait appeler RENÉ. Ses prénoms mythologiques étaient en effet un peu ridicules.

Il était grand, fort, aux larges épaules. Il avait un faciès d'espagnol, étrange et expressif. Ses cheveux étaient épais, bouclés et très noirs, la ligne sombre de ses sourcils embroussaillés donnait à ses yeux vifs, durs et noirs une impression de virilité, en puissance. Son teint mat ajoutait à son aspect exotique un peu plus de mystère, car GUÉNARD était au moral, taciturne, peu communicatif, distant, et enfermait ses secrètes pensées dans un silence obstiné qu'il ne troublait que pour articuler d'une voix brève, des paroles définitives.

En 1908, il épousa à CHARLEVILLE Mlle Jeanne-Marie-Louise Michel, ouvrière lingère. Un enfant naquit, Pierre Guénard, et qui est actuellement soldat au 37e régiment d'aviation à Casablanca (Maroc).

Ce jeune homme paraît avoir l'atavique goût du risque de son père.

Un bon douanier

Après son mariage, René GUÉNARD fit une demande pour entrer à l'administration des douanes. En mai 1909 il était nommé douanier à LINSELLES, le 1er janvier 1913 il était affecté à LEERS et un an après à TOURCOING-VILLE.

Tous les douaniers qui l'ont connu à chacun de ces postes s'accordent à dire qu'il était ponctuel, sévère pour les fraudeurs, zélé, bien noté et estimé de ses camarades.

Un fraudeur un jour lui opposa une brutale résistance. D'une simple pression de sa main d'athlète GUÉNARD lui foula le poignet.

Il travaillait à améliorer sa situation et après avoir accompli un stage de télégraphiste il fut considéré comme un excellent spécialiste.

A la mobilisation

La mobilisation le trouva le 1er août 1914 à la caserne des douanes de WATTRELOS avec sa petite famille.

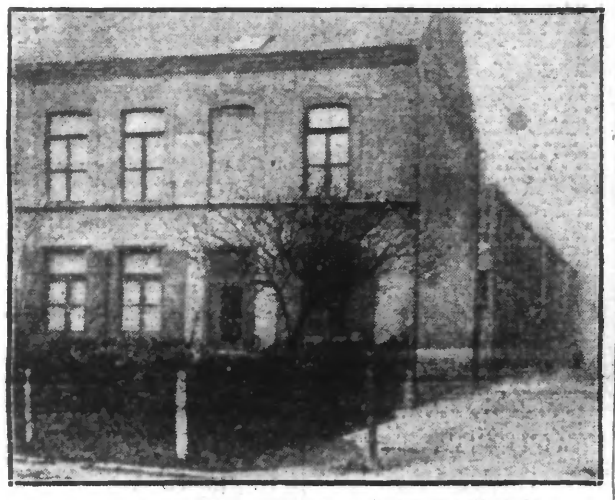
La guerre fut pour lui sa dernière grande aventure. De douanier il devint soldat sans rien changer à ses habitudes et il fut affecté au 1er bataillon des douanes.

Jusqu'au 25 août, il assura la surveillance des voies ferrées aux environs de ROUBAIX et de TOURCOING, et cette tâche paisible le lassait, pesait à son besoin inné de dépenser les multiples ressources de ses énergies actives.

Comment il tua un Allemand le 25 août 1914, à Wattrelos

Ce jour-là, le bataillon était prêt à partir. L'ordre d'embarquement était arrivé. A la caserne de WATTRELOS l'animation était à son comble et ce, d'autant plus que les nouvelles de la guerre étaient alarmantes. On signalait la présence de l'ennemi à COUSBECQUES.

A onze heures la compagnie de WATTRELOS était rassemblée place du Sapin-Vert. GUÉNARD, équipé, son mousqueton à la main buvait une dernière « chope » au café de « Tahiti » qui se trouve en face l'église Saint-Vincent-de-Paul, au Crétinier.



LA CASERNE DES DOUANES A WATTRELOS OU HABITAIT GUÉNARD EN 1914

LE CAFÉ DE TAHITI AU HAMEAU DU CRETINIER D'OU GUÉNARD ABATTIT UN SOLDAT ALLEMAND

La patronne de l'estaminet lui dit :

— Vous n'avez pas peur des Boches M. Guénard !

— Les Boches ? Je m'en f...

Comme il disait ces mots irrévérencieux, à une centaine de mètres du café, dans la campagne, un soldat allemand apparut révélant la présence d'une patrouille.

La patronne du café s'écria :

— En voilà un !

La porte était ouverte. GUÉNARD sortit, épaula son mousqueton et froidement, sans dire un mot, il tira. L'allemand tomba la tête en avant.

GUÉNARD paya son verre tranquillement, prit un vélo, l'enfourcha et alla à la gare de TOURCOING rejoindre le bataillon qui s'embarquait. Il suivit sa compagnie jusqu'à BÉTHUNE. Le lieutenant Gérin la commandait. Cet officier est aujourd'hui capitaine en retraite à LIESSIES.

Vers l'aventure

A BÉTHUNE on le renvoya à WATTRELOS à cause de sa qualité de télégraphiste. Il y arriva le 27 août.

Le 1er septembre toute la région de ROUBAIX-TOURCOING était occupée par les Allemands.

Guénard surpris, revêtit des habits de civil et commença là à vivre l'aventure la plus dramatique, la plus dangereuse qu'il se puisse imaginer avec une audace, une témérité, un mépris du danger qui, lorsque je les connus, éveillèrent en moi, une attentive passion dans les recherches que j'ai effectuées dernièrement, de ce qu'il advint de ce brave douanier.

C'est ce que je narrerai dans un prochain article.

FRED.

Pour suivre : Dangereuses missions.

NOTRE
ALMANACH
pour 1932
Publie :
des Contes ; des Nouvelles ; des Chroniques
L'ORACLE DE LA VIE
des Conseils sur la Mode ; de Médecine ; de T. S. F. ; des Recettes de Cuisine ; Les Tarifs Postaux ; des Devinettes ; Mots pour rire ; le Cinéma Parlant ; les Foires et Marchés, etc... etc...
1 fr. 85
Réclamez-le à tous les dépositaires et vendeurs

LA LUTTE CONTRE LE CHOMAGE

LES ELUS DU NORD OBTIENNENT l'adhésion du Ministre des Finances au programme des Grands Travaux

Samedi matin sera déposé sur le bureau de la Chambre, le projet de création de la gare de passage de Lille

(DE NOTRE RÉDACTION PARISIENNE)

Les représentants du département du Nord ont fait, hier, une démarche auprès de M. P.-E. FLANDIN, ministre des Finances en vue d'obtenir son adhésion au programme de grands travaux qu'ils avaient soumis vendredi dernier à M. PIERRE LAVAL.

Au cours d'une rapide entrevue, le Ministre des Finances s'est déclaré d'accord avec les propositions présentées et qui rentreront dans le cadre du projet de l'outillage national.

Devant l'urgence de la réalisation du projet de la gare de passage de Lille, destiné à fournir du travail aux chômeurs de la région Lilloise, M. P.-E. FLANDIN s'est engagé à le faire examiner dans la journée même par le service compétent, et à déposer le texte dès samedi matin sur le bureau de la Chambre, en demandant le vote rapide de cette proposition par l'Assemblée.

L'entrevue avec le ministre des Finances

Une imposante délégation de notre département, groupant le bureau du Conseil général et la représentation parlementaire, s'est réunie hier matin à Paris, dans le but d'exposer à **M. Flandin**, ministre des Finances, le programme de grands travaux adopté par le Conseil général et d'obtenir une participation de l'Etat aux frais qu'ils nécessitent.

La délégation était composée de **MM. Albert Mahieu, Hayez, Potié, Bersez** et **de La Grange**, sénateurs : **Maurice Vincent, Bergerot, Plichon, Nicolle, Saingro**, maire de Lille ; **Coutel, des Rotours, Lierman, Détailleur, Surmont, Gonlaux, Debève, François Lefebvre** et **Carlier-Caffieri**, députés : **Cantineau** et **Bourdon**, vice-président et secrétaire du Conseil général. Comme vendredi dernier, **M. Roger Langeron**, préfet du département, les accompagnait.

Les délégués se sont tout d'abord rendus au ministère des Finances où ils avaient rendez-vous à 11 heures avec **M. P.-E. Flandin**. Mais le ministre, retenu à la Chambre par la discussion sur le projet d'outillage national, leur fit demander de venir le retrouver au Palais Bourbon. La délégation se rendit donc à la Chambre des députés où, dès la fin de la séance publique, elle conféra avec le ministre dans une des salles réservées aux Commissions.

Des crédits pour le programme de grands travaux

M. Mahieu, prenant la parole au nom des assistants, fit à **M. Flandin** un rapide résumé de la discussion que la délégation avait eue la semaine précédente avec le président du Conseil. Le président du Conseil général réclama l'incorporation du programme arrêté par le Conseil général dans le projet d'outillage national et dont la mise en chantier était seule susceptible d'arrêter la progression du chômage.

Le ministre des Finances reconnut que le département du Nord était, de toute la France, celui le plus atteint par le chômage. En conséquence, il répondit que ce département n'aurait pas à se plaindre et qu'une très large part lui serait faite dans le plan d'outillage national. Il ajouta qu'il était d'accord sur les crédits demandés pour les grands travaux : routes, port de Dunkerque, écoles, hôpitaux, adductions d'eau, etc...

M. P.-E. Flandin souligna toutefois que le débat engagé actuellement devant la Chambre à ce sujet, se poursuivait avec une lenteur exagérée, retardé à chaque instant par des interventions inutiles et noyé sous des flots d'amendements. « La Chambre dit-il, semble considérer cette discussion comme un simple débat budgétaire ; or, il n'en est rien car la situation est grave et un vote d'urgence s'impose ».

M. FLANDIN
Ministre des Finances qui a reçu hier les représentants du Nord
(Ph. H. Manuel)

(Lire la suite en deuxième page)

LA DÉFENSE de la production betteravière

Une démarche sera faite près du président du Conseil et du ministre du Budget

(DE NOTRE RÉDACTION PARISIENNE)

L'intergroupe composé des membres des groupes viticole, cidricole et betteravier, a tenu hier à la Chambre des Députés une importante séance, sous la présidence de **M. Barthe**, assisté de **M. Donon**, sénateur, président du groupe interparlementaire betteravier ; de **M. Farraut**, président du groupe viticole du Sénat ; de **MM. Dameecourt**, sénateur et **Lefas**, député, représentant les groupes cidricoles.

Plus de 200 parlementaires et délégués de la **Société des Agriculteurs du Nord**, de la **C. G. V.**, de la **Fédération des Associations viticoles de France**, du **Syndicat des producteurs d'alcool, de cidre**, de la **Chambre syndicale des producteurs de betteraves**, des **Syndicats des usagers d'alcool**, etc..., étaient présents.

FRONT UNIQUE AGRICOLE

M. Barthe, après avoir fait appel à la solidarité de toutes les régions agricoles de France, afin de mieux défendre les intérêts agricoles du pays, a indiqué que le moment était venu de faire le front unique de toutes les forces agricoles du pays.

M. Delesalle, député du Pas-de-Calais, a exposé les raisons qui font que le Parlement devra repousser la proposition du Gouvernement, qui tend à prélever une somme de 700 millions sur les réserves de l'alcool, dans un but budgétaire. Il a démontré, textes en main, que la proposition du Gouvernement va à l'encontre des engagements solennels pris par le Parlement.

M. Delesalle a indiqué que des engagements précis ayant été pris vis-à-vis des populations betteravières, ces réserves ne pouvaient être changées d'affectation.

M. Parayre a apporté l'adhésion des députés méridionaux à la demande de **M. Delesalle**.

Successivement, **M. Merlin**, sénateur de la Marne ; **M. Cravoisier**, député de Seine-et-Marne ; **M. Monnet**, député de l'Aisne ; **M. Montmireil**, président de la Chambre syndicale des producteurs de betteraves ; **M. Mirepoix**, représentant la C. G. V. ; **M. Lefas**, représentant le groupe cidricole ; **M. Carlier-Caffieri, député du Nord**, ont soutenu la proposition de **M. Delesalle**.

ORDRE DU JOUR DE PROTESTATION

M. Donon, président du groupe des planteurs de betteraves, a rappelé dans quelles conditions avait été assurée la sécurité des régions betteravières. Sur sa proposition, l'ordre du jour suivant a été adopté à l'unanimité :

« L'intergroupe réunissant les membres des groupes viticole, cidricole et betteravier, après avoir pris connaissance des protestations des associations betteravières contre le prélèvement de 700 millions fait par le Gouvernement sur les réserves des alcools en vue de réaliser l'équilibre du budget de 1932 ;

(Lire la suite en deuxième page)

L'AUDACIEUX ACTE DE BANDITISME de Marcq-en-Barœul

Le receveur buraliste qui fut attaqué par des bandits masqués, conserva pendant l'agression un admirable sang-froid

UN CYCLISTE AURAIT ÉTÉ VU FAISANT LE GUET

C'est un « coup de main » très « gangster » américain, qui a eu lieu à Marcq-en-Barœul, mercredi soir, une opération bien préméditée, une attaque habilement combinée, où tout était minutieusement réglé, où on avait compté sur la vieillesse du receveur, l'absence de sa femme, la période de fin de mois, le calme de la rue, toutes précautions prises.

Il y a une chose que les bandits n'ont pas prévue, c'est l'amour-propre du fonctionnaire intègre, la conscience professionnelle du comptable des deniers publics, l'énergie d'un vieillard qui résista jusqu'à la limite de ses moyens.

C'est que M. Billard suppléa à son insuffisance physique par une force morale extraordinaire.

Nous allons raconter cet acte de banditisme en détail.

LE SOIR TOMBAIT...

Le brouillard, en se mêlant à la nuit semblait envelopper le petit bourg de Marcq-en-Barœul d'une ouate sombre qui s'effilochait.

Il était 17 h. 30. La rue de l'Eglise était calme et déserte, comme à l'accoutumée, à pareille heure.

Au n° 22 se trouve la recette buraliste des Contributions Indirectes, tenue depuis 21 ans par M. Joseph Billard, un septuagénaire toujours alerte, remuant, vif, fonctionnaire parfait.

M. Billard est né en 1858 à Beaugency (Loiret). Adjudant en retraite, il entra à l'Administration des Contributions Indirectes, fut nommé dans la Charente, puis dans la Loire, avant de venir à Marcq, en 1910.

Il est marié et sa femme est receveuse des postes en retraite. Elle remplace depuis quelque temps la receveuse de la Recette auxiliaire, qui est souffrante, et rentre le soir vers 19 heures.

LA RECETTE BURALISTE

Lorsqu'on entre dans la maison de M. Billard, il y a deux pas à faire dans le couloir, la porte du bureau est à gauche. A l'intérieur, une grille à angle droit avec une guichet face à la porte d'entrée. A droite du guichet, un espace libre de la largeur d'un battant de la porte de la salle à manger contiguë au bureau. Ce battant ouvert ferme cet espace libre.

Derrière le guichet se trouve la table de travail du receveur, au-dessus de laquelle une lampe électrique est suspendue. La pièce est éclairée par deux fenêtres. A côté de l'une d'elles il y a un meuble et dans un tiroir un revolver chargé.

M. Billard travaillait devant un quittancier, dont il vérifiait les souches.

UN HOMME MASQUÉ

Le silence était complet. Le cartel de la salle à manger sonna la demie. Sur la porte un coup sourd retentit.

— Entrez, cria M. Billard, habitué à recevoir des visites.

La porte ne s'ouvrit pas. M. Billard réfléchit que le couloir était sombre. Il se leva pour faire la lumière et ouvrir la porte. Il avait fait quelques pas lorsqu'un homme entra, s'avança vers M. Billard et lui dit d'une voix sourde et comme déguisée :

— De l'argent !

L'homme était de grande taille, âgé de moins de vingt-cinq ans, mais sur son visage à hauteur des yeux, un foulard gris foncé masquait son faciès où brillaient ses prunelles bleu nattier.

M. Billard s'indigna, mais il comprit le danger qu'il courait.

Il parlementa, espérant qu'un contribuable arriverait qui le sauverait d'un pire destin.

— De l'argent ? Mais je ne vous en dois pas. L'argent qui est ici n'est pas à moi.

— De l'argent ! répéta le bandit.

A gauche : L'immeuble de la recette buraliste au N° 22 de la rue de l'Eglise, à MARCQ-EN-BARŒUL ; à droite : M. J. BILLARD à l'endroit où il fut attaqué.

— Ah ! et puis vous m'agacez, cria impatienté M. Billard, on ne vient pas chez un travailleur voler de l'argent. Je vous prie de sortir.

Tout en disant ces mots, le receveur poussait l'homme masqué vers la porte et l'intrus, surpris de cette résistance insoupçonnée, se laissait faire.

AU BOUT D'UN BRAS, UN REVOLVER MENAÇANT

Les deux hommes se trouvèrent devant la porte. M. Billard l'ouvrit, mais le bras d'un homme qui se trouvait dans le couloir, s'avança avec dans la main un revolver.

— Ah ! par exemple ! s'exclama le receveur sidéré.

Il n'eut pas les loisirs de continuer sa phrase. Le canon de l'arme toucha son front.

A ce moment M. Billard eut peur. On s'effraierait à moins. Il battit en retraite, mais pour protéger sa caisse, geste instinctif et admirable d'un probe fonctionnaire

Le bandit armé demeura invisible dans le couloir.

Mais l'autre s'avança délibérément dans le bureau et comme dans un ultime sursaut d'énergie M. Billard lui barrait le chemin, d'une brusque et brutale bourrade fit s'effondrer le receveur.

LA RAFLE DES BILLETS

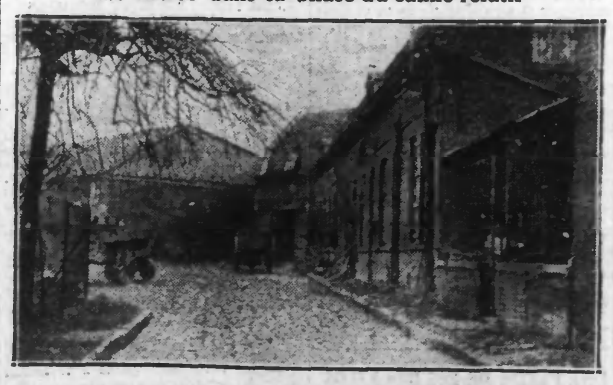
Sans chercher la position des tiroirs, avec l'assurance d'un homme qui connaît les plus petits coins de la maison, le bandit masqué ouvrit le tiroir de gauche qui ne contenait qu'une vingtaine de francs de petite monnaie, qu'il négligea. Il inspecta une boîte en carton du tiroir du milieu et ouvrant le troisième tiroir, il s'empara d'un geste vif, de tous les billets contenus dans une boîte à cigares.

F.

(Lire la suite en quatrième page)

LE DRAME MYSTÉRIEUX de Mons-en-Barœul

Les circonstances de la mort de l'ouvrier agricole Jules Woestyn demeurent inconnues et cette affaire est entrée dans la phase du calme relatif



L'INTÉRIEUR DE LA COUR DE LA FERME SALEMBIER OU « JULES LE MINTEUX » AURAIT ÉTÉ ÉCRASÉ

La logique ne suffit pas pour accuser nettement un homme. Il faut des preuves. Faute d'éléments probants, un doute s'insinue dans les convictions.

Parce que l'enquête ouverte sur la mort de l'ouvrier agricole Jules Woestyn se heurte à des lacunes, à l'inconnu, à la méconnaissance qu'ont les gens du voisinage de la ferme Salembier, des événements qui se sont produits dimanche soir, le drame de Mons-en-Barœul n'a pas dépouillé son caractère essentiellement mystérieux et l'affaire est entrée dans la phase du calme relatif.

LE SILENCE DANS LA FERME

Hier, la ferme Salembier, tous volets clos et toutes portes fermées, laissait la brume opiniâtre envelopper les bâtiments, l'écurie, les hangars, la cour et toutes choses environnantes.

On n'y percevait aucun bruit, aucune animation, curieux contraste avec les allées et venues de ces jours derniers.

A peine entendait-on les éclats de voix de M. Reynaert, le laitier, que les questions de la gendarmerie avaient indigné la veille.

Cet homme ne décolère pas.

Si les gendarmes lui ont posé des questions indiscrètes, c'est, qu'ils poursuivaient une idée que nous ne connaissons pas mais que nous devinons aisément.

Il y a des coïncidences et des anomalies qui sont fâcheuses quelque fois.

Il se peut que ce ne soient que des coïncidences.

Quoi qu'il en soit, M. Fremaux, maréchal des logis, de la gendarmerie de Lille, poursuit avec méthode et minutie sa laborieuse enquête sans avoir l'heureuse fortune de recueillir des déclarations sensationnelles ou plus simplement susceptibles de faire avancer l'enquête d'un tout petit pas.

Les gendarmes sont plus que jamais persuadés que Woestyn a été écrasé dans la cour de la ferme.

M. Glorian, juge d'instruction au parquet de Lille, attend la procédure de l'enquête pour prendre une décision.

On attend au surplus l'analyse des taches suspectes existant sur trois torchons saisis mardi soir à la ferme.

LE CHAUFFEUR DE TAXI SE FAIT CONNAITRE

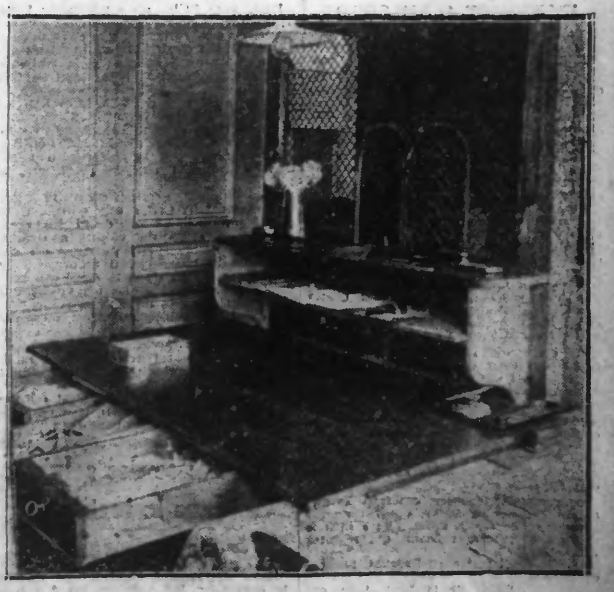
Nous avons dit hier, qu'un taxi arrêté par une panne d'essence avait stationné toute la nuit de dimanche devant la ferme Salembier, rue Daubresse-Mauviez. Nous avons fait ressortir l'intérêt qu'il pourrait y avoir à connaître ce chauffeur de taxi.

Hier matin, il se présentait à la sûreté de Lille, et M. Sabaterie le renvoya à la gendarmerie de Lille. M. Fremaux entendra ce chauffeur aujourd'hui. Il s'agit de M. Maurice Ducastel, demeurant à Lille, 44, rue du Grand-Balcon.

LES FUNÉRAILLES DE LA VICTIME

Le seul événement marquant qui s'est déroulé hier, à Mons-en-Barœul, fut la cérémonie des funérailles de Jules Woestyn que la foule de ses parents et amis a conduit au cimetière.

A la ferme, le mystère demeure toujours impénétrable.



L'intérieur du bureau de la recette après le passage des bandits qui fouillèrent les tiroirs pour s'emparer d'une somme de 2.000 francs environ